

# LA PRIÈRE

A silhouette of a person kneeling in prayer against a dramatic sunset sky. The person is positioned in the lower right quadrant of the frame, facing left. The sky is filled with vibrant orange and red clouds, transitioning to a darker blue at the top. A large black cross is visible on the left side of the image, partially overlapping the sunset. The overall mood is contemplative and spiritual.

*Audiences du mercredi*

PAPE FRANÇOIS



# *Audiences du mercredi*

## LA PRIÈRE

*Pape François*

*2020*

Textes pris de

[www.vatican.va](http://www.vatican.va)

© Libreria Editrice Vaticana

© Photo : *Libre de droit Canva*

2020 Bureau d'information de l'Opus Dei

[www.opusdei.org](http://www.opusdei.org)

Plan général des audiences du mercredi .....	5
2020.....	6
1. Le mystère de la prière .....	6
2. La prière du chrétien.....	8
3. Le mystère de la création .....	10
4. La prière des justes .....	12
5. La prière d'Abraham.....	14
6. La prière de Jacob .....	16
7. La prière de Moïse .....	18
8. La prière de David .....	21

## Plan général des audiences du mercredi

2013 - Sur le Credo

2014 - Sur les sacrements

2014 - Sur les dons du Saint-Esprit

2014 - Sur l'Église

2014 - Sur la famille

2015 - Sur la miséricorde

2016 - Sur l'espérance chrétienne

2017 - Sur la valeur et la signification de la Messe

2018 - Sur la liturgie baptismale

2018 - Sur le sacrement de la confirmation

2018 - Sur les dix commandements

2018 - Sur la prière du Notre Père

2019 - Sur les Actes des Apôtres

2020 - Sur les Béatitudes

**2020 - Sur la prière**

*Les titres donnés aux différentes audiences sont tirés de  
Libreria Editrice Vaticana.*

## 1. Le mystère de la prière

6 mai 2020

*Chers frères et sœurs, bonjour!*

Nous commençons aujourd'hui un nouveau cycle de catéchèses sur le thème de la *prière*. La prière est le souffle de la foi, son expression la plus propre. Comme *un cri* qui sort du cœur de celui qui croit et se confie à Dieu.

Pensons à l'histoire de Bartimée, un personnage de l'Évangile (cf. Mc 10, 46-52 et par.) et je dois vous dire que pour moi, c'est le plus sympathique de tous. Il était aveugle, il était assis en train de mendier au bord de la route à la périphérie de sa ville, Jéricho. Ce n'est pas un personnage anonyme, il a un visage, un nom: Bartimée, c'est-à-dire «fils de Timée». Un jour, il entend dire que Jésus devait passer par là. En effet, Jéricho était un carrefour de peuples, constamment traversée par des pèlerins et des marchands. Alors Bartimée se poste: il aurait fait tout le possible pour rencontrer Jésus. Beaucoup de gens faisaient la même chose: rappelons Zacchée, qui monta sur l'arbre. Beaucoup de gens voulaient voir Jésus, et lui aussi.

Ainsi, cet homme entre dans les Évangiles comme une voix qui crie à tue-tête. Il ne voit pas; il ne sait pas si Jésus est proche ou loin, mais il l'entend, il le comprend à la foule qui, à un certain moment, augmente et se rapproche... Mais lui est complètement seul, et personne ne se préoccupe de lui. Alors que fait Bartimée? Il crie. Et il crie, et il continue de crier. Il utilise l'unique arme en sa possession: la voix. Il commence à crier: «Fils de David, Jésus, aie pitié de moi!» (v. 47). Et il continue ainsi, en criant.

Ses cris répétés dérangent, ils semblent impolis, et de nombreuses personnes le réprimandent, lui disent de se taire: «Mais sois poli, ne fais pas ça!». Mais Bartimée ne se tait pas, au contraire, il crie encore plus fort: «Fils de David, Jésus, aie pitié de moi!» (v. 47). Cette obstination est si belle de ceux qui cherchent une grâce et qui frappent, frappent à la porte du cœur de Dieu. Lui crie, frappe. Cette expression: «Fils de David», est très importante; elle signifie «le Messie» — le Messie confesse — et c'est une profession de foi qui sort de la bouche de cet homme méprisé de tous.

Et Jésus entend son cri. La prière de Bartimée touche son cœur, le cœur de Dieu, et les portes du salut s'ouvrent pour lui. Jésus le fait appeler. Il bondit, et ceux qui lui disaient auparavant de se taire le conduisent à présent au Maître. Jésus lui parle, lui demande d'exprimer son désir — cela est important — et alors, le cri devient une requête: «que je recouvre la vue Seigneur!» (cf. v. 51).

Jésus lui dit: «*Va, ta foi t'a sauvé*» (v. 52). Il reconnaît à cet homme pauvre, sans défense, méprisé, toute la puissance de sa foi, qui attire la miséricorde et la puissance de Dieu. La foi, c'est avoir deux mains levées, une voix qui crie pour implorer le don du salut. Le Catéchisme affirme que «l'humilité est le fondement de la prière» (*Catéchisme de l'Église catholique*, n. 2559). La prière naît de la terre, de l'humus — dont dérive «humble», «humilité» —; elle vient de notre état de précarité, de notre soif constante de Dieu (cf. *ibid.*, 2560-2561).

La foi, nous l'avons vu en Bartimée, est un cri; la non-foi c'est étouffer ce cri. Cette attitude qu'avaient les gens, en le faisant taire: ce n'était pas des gens de foi, mais lui en revanche, oui.

Etouffer ce cri est une sorte d'«omertà». La foi est une façon de protester contre une condition difficile dont nous ne comprenons pas la raison; la non-foi c'est se limiter à subir une situation à laquelle nous nous sommes adaptés. La foi est l'espérance d'être sauvés; la non-foi est s'habituer au mal qui nous opprime et continuer ainsi.

Chers frères et sœurs, nous commençons cette série de catéchèses avec le cri de Bartimée, parce que sans doute tout est déjà écrit dans une figure comme la sienne. Bartimée est un homme persévérant. Autour de lui, il y a des gens qui expliquaient qu'implorer était inutile, que c'était un brouhaha qui restait sans réponse, un vacarme qui dérangeait uniquement, et qu'il était prié de cesser de crier: mais lui n'est pas resté en silence. Et à la fin, il a obtenu ce qu'il voulait.

Plus forte que tout argument contraire, dans le cœur de l'homme, il y a une voix qui invoque. Nous avons tous cette voix en nous. Une voix qui sort spontanément, sans que personne ne la commande, une voix qui s'interroge sur le sens de notre chemin ici-bas, surtout quand nous sommes dans l'obscurité: «Jésus, aie pitié de moi! Jésus, aie pitié de moi!». C'est une belle prière.

Mais ces paroles ne sont-elles pas gravées dans toute la création? Tout invoque et supplie afin que le mystère de la miséricorde trouve son accomplissement définitif. Les chrétiens ne sont pas les seuls à prier: ils partagent le cri de la prière avec tous les hommes et toutes les femmes. Mais l'horizon peut être encore étendu: Paul affirme que toute la création «gémît en travail d'enfantement» (Rm 8, 22). Les artistes se font souvent l'interprète de ce cri silencieux de la création, qui pèse sur toute créature et qui s'élève surtout dans le cœur de l'homme, parce que l'homme est un «mendiant de Dieu» (CEC, n. 2559). C'est une belle définition de l'homme: «mendiant de Dieu». Merci.

## 2. La prière du chrétien

13 mai 2020

*Chers frères et sœurs, bonjour !*

Nous accomplissons aujourd'hui le deuxième pas sur le chemin de catéchèse sur la prière, commencé la semaine dernière.

La prière appartient à tous: aux hommes de chaque religion, et probablement aussi à ceux qui n'en professent aucune. La prière naît dans le secret de nous-mêmes, dans ce lieu intérieur que les autorités spirituelles appellent souvent le «cœur» (cf. *Catéchisme de l'Église catholique*, nn. 2562-2563). Ce qui prie en nous n'est donc pas quelque chose de périphérique, ce n'est pas l'une de nos facultés secondaires et marginales, mais c'est le mystère le plus intime de nous-mêmes. C'est ce mystère qui prie. Les émotions prient, mais on ne peut pas dire que la prière soit seulement une émotion. L'intelligence prie, mais prier n'est pas seulement un acte intellectuel. Le corps prie, mais on peut parler avec Dieu également en étant affecté par l'invalidité la plus grave. C'est donc tout l'homme qui prie, si son «cœur» prie.

La prière est un élan, c'est une invocation qui va au-delà de nous-mêmes: quelque chose qui naît au plus profond de notre personne et qui sort de nous-mêmes, parce qu'il ressent la nostalgie d'une rencontre. Cette nostalgie qui est plus qu'un besoin, plus qu'une nécessité: c'est un chemin. La prière est la voix d'un «moi» qui vacille, qui avance à tâtons, à la recherche d'un «Toi». La rencontre entre le «moi» et le «Toi» ne peut pas se faire avec des calculatrices: c'est une rencontre humaine et très souvent on avance à tâtons pour trouver le «Toi» que mon «moi» est en train de chercher.

La prière du chrétien naît en revanche d'une révélation: le «Toi» n'est pas resté enveloppé dans le mystère, mais il est entré en relation avec nous. Le christianisme est la religion qui célèbre sans cesse la «manifestation» de Dieu, c'est-à-dire son épiphanie. Les premières fêtes de l'année liturgique sont la célébration de ce Dieu qui ne reste pas caché, mais qui offre son amitié aux hommes. Dieu révèle sa gloire dans la pauvreté de Bethléem, dans la contemplation des Rois Mages, dans le baptême dans le Jourdain, dans le prodige des noces de Cana. L'Évangile de Jean conclut par une affirmation synthétique le grand hymne du Prologue: «Nul n'a jamais vu Dieu, le Fils unique, qui est dans le sein du Père, lui, l'a fait connaître» (1, 18). C'est Jésus qui nous a révélé Dieu.

La prière du chrétien entre en relation avec le Dieu au visage très tendre, qui ne veut faire ressentir aucune peur aux hommes. C'est la première caractéristique de la prière chrétienne. Si les hommes étaient depuis toujours habitués à s'approcher de Dieu un peu intimidés, un peu effrayés par ce mystère fascinant et terrible, s'ils s'étaient habitués à le vénérer avec une attitude servile, semblable à celle d'un sujet qui ne veut pas manquer de respect à son seigneur, les chrétiens s'adressent en revanche à Lui en osant l'appeler d'une manière confidentielle par le nom de «Père». Jésus utilise même l'autre mot: «papa».

Le christianisme a banni du lien avec Dieu tout rapport «féodal». Dans le patrimoine de notre foi ne sont pas présentes des expressions comme «assujettissement», «esclavage» ou «vassalité»; mais des termes comme «alliance», «amitié», «promesse», «communion», «proximité». Dans son long discours d'adieu aux disciples, Jésus dit cela: «Je ne vous appelle plus serviteurs, car le serviteur ignore ce que fait son maître; je vous appelle amis, car tout ce que j'ai appris de mon Père, je vous l'ai fait connaître. Ce n'est pas vous qui m'avez choisi; mais



c'est moi qui vous ai choisis et vous ai institués pour que vous alliez et portiez de fruit et un fruit qui demeure; alors tout ce que vous demanderez au Père en mon nom, il vous l'accordera» (Jn 15, 15-16). Mais il s'agit d'un chèque en blanc: «Tout ce que vous demanderez au Père en mon nom, je vous l'accorde»!

Dieu est l'ami, l'allié, l'époux. Dans la prière on peut établir un rapport de confiance avec Lui, au point que dans le «Notre Père» Jésus nous a enseigné à lui adresser une série de demandes. Nous pouvons tout demander à Dieu, tout; tout expliquer, tout raconter. Peu importe si, dans la relation avec Dieu, nous nous sentons en faute: nous ne sommes pas de bons amis, nous ne sommes pas des enfants reconnaissants, nous ne sommes pas des époux fidèles. Il continue à nous aimer. C'est ce que Jésus démontre définitivement lors de la Dernière Cène, quand il dit: «Cette coupe est la nouvelle Alliance en mon sang, qui va être versé pour vous» (Lc 22, 20). Dans ce geste, Jésus anticipe au Cénacle le mystère de la Croix. Dieu est un allié fidèle: si les hommes cessent d'aimer, Lui continue cependant à aimer, même si l'amour le conduit au Calvaire. Dieu est toujours près de la porte de notre cœur et il attend que nous lui ouvrons. Et parfois, il frappe à notre cœur, mais il n'est pas envahissant: il attend. La patience de Dieu avec nous est la patience d'un père, de quelqu'un qui nous aime beaucoup. Je dirais que c'est à la fois la patience d'un père et d'une mère. Toujours proche de notre cœur, et quand il frappe, il le fait avec tendresse et avec beaucoup d'amour.

Essayons tous de prier ainsi, en entrant dans le mystère de l'Alliance. De nous mettre dans la prière entre les bras miséricordieux de Dieu, à nous sentir enveloppés par ce mystère de bonheur qu'est la vie trinitaire, à nous sentir comme des invités qui ne méritaient pas tant d'honneur. Et à répéter à Dieu, dans l'étonnement de la prière: est-il possible que tu ne connaisses que l'amour? Il ne connaît pas la haine. Il est haï, mais il ne connaît pas la haine. Il connaît seulement l'amour. Voilà quel est le Dieu que nous prions. C'est le cœur incandescent de toute prière chrétienne. Le Dieu d'amour, notre Père qui nous attend et nous accompagne.

### 3. Le mystère de la création

20 mai 2020

*Chers frères et sœurs, bonjour !*

Nous poursuivons la catéchèse sur la prière, en méditant sur le *mystère de la création*. La vie, le simple fait que nous existions, ouvre le cœur de l'homme à la prière.

La première page de la Bible ressemble à un grand hymne d'action de grâce. Le récit de la création est rythmé par des refrains, où est sans cesse réaffirmée la bonté et la beauté de chaque chose qui existe. Dieu, avec sa parole, appelle à la vie, et chaque chose accède à l'existence. Avec la parole, il sépare la lumière des ténèbres, il alterne le jour et la nuit, il fait se succéder les saisons, il crée une palette de couleurs avec la variété des plantes et des animaux. Dans cette forêt luxuriante qui domine rapidement le chaos, l'homme apparaît en dernier. Et cette apparition provoque un excès d'exultation qui amplifie la satisfaction et la joie: «Dieu vit tout ce qu'il avait fait: cela était très bon» (Gn 1, 31). Une bonne chose, mais aussi une belle chose: on voit la beauté de toute la création!

La beauté et le mystère de la création engendrent dans le cœur de l'homme le premier élan qui suscite la prière (cf. *Catéchisme de l'Église catholique*, n. 2566). C'est ce que récite le huitième Psaume, que nous avons entendu au début: «A voir ton ciel, ouvrage de tes doigts, la lune et les étoiles, que tu fixas, qu'est donc le mortel, que tu en gardes mémoire, le fils d'Adam, que tu en prennes souci?» (vv. 4-5). L'orant contemple le mystère de l'existence autour de lui, il voit le ciel étoilé qui le domine — et que l'astrophysique nous montre aujourd'hui dans toute son immensité — et il se demande quel dessein d'amour doit se trouver derrière une œuvre aussi puissante!... Et dans cette immensité sans limites, qu'est l'homme? «Presque rien», dit un autre psaume (cf. 89, 48): un être qui naît, un être qui meurt, une créature très fragile. Pourtant, dans tout l'univers, l'être humain est la seule créature consciente d'une aussi grande profusion de beauté. Un petit être qui naît, qui meurt, qui est là aujourd'hui, mais plus demain, est le seul conscient de cette beauté. Nous sommes conscients de cette beauté!

La prière de l'homme est étroitement liée au sentiment de *l'émerveillement*. La grandeur de l'homme est infinitésimale par rapport aux dimensions de l'univers. Ses plus grandes conquêtes semblent bien peu de choses... Cependant l'homme n'est pas rien. Dans la prière s'affirme avec force un sentiment de miséricorde. Rien n'existe par hasard: le secret de l'univers est dans un regard bienveillant que quelqu'un aperçoit dans nos yeux. Le psaume affirme que nous sommes faits à peine moindre qu'un dieu, que nous sommes couronnés de gloire et d'honneur (cf. 8, 6). La relation avec Dieu est la grandeur de l'homme: son intronisation. Par nature nous ne sommes presque rien, petits, mais par vocation, par appel, nous sommes les enfants du grand Roi!

C'est une expérience que beaucoup d'entre nous ont faite. Si l'histoire de notre vie, avec toutes ses amertumes, risque parfois d'étouffer en nous le don de la prière, il suffit de la contemplation d'un ciel étoilé, d'un coucher de soleil, d'une fleur..., pour rallumer l'étincelle de l'action de grâce. Cette expérience est peut-être à la base de la première page de la Bible.

Quand le grand récit biblique de la création est rédigé, le peuple d'Israël ne vit pas des jours heureux. Une puissance ennemie avait occupé sa terre; de nombreuses personnes avaient été déportées et se trouvaient à présent en esclavage en Mésopotamie. Il n'y avait plus de patrie, ni de temple, ni de vie sociale et religieuse, rien.

Pourtant, précisément à partir du grand récit de la création, quelqu'un commence à retrouver des motifs d'action de grâce, à louer Dieu pour l'existence. La prière est la première force de l'espérance. Tu pries et l'espérance grandit, tu vas de l'avant. Je dirais que la prière ouvre la porte à l'espérance. L'espérance est là, mais avec ma prière j'ouvre la porte. Parce que les hommes de prière conservent les valeurs fondamentales; ce sont ceux qui répètent, avant tout à eux-mêmes et ensuite à tous les autres, que cette vie, malgré toutes ses difficultés et ses épreuves, malgré ses moments difficiles, est pleine d'une grâce dont il faut s'émerveiller. Et, en tant que telle, elle doit toujours être défendue et protégée.

Les hommes et les femmes qui prient savent que l'espérance est plus forte que le découragement. Ils croient que l'amour est plus puissant que la mort, et qu'assurément un jour il triomphera, même si c'est selon des temps et des modalités que nous ne connaissons pas. Les hommes et les femmes de prière portent sur leur visage le reflet de l'éclat de lumière: car, même dans les jours les plus sombres, le soleil ne cesse pas de les illuminer. La prière t'illumine: elle illumine ton âme, elle illumine ton cœur et elle illumine ton visage. Même dans les temps les plus sombres, même dans les temps de très grande douleur.

Nous sommes tous porteurs de joie. Avez-vous pensé à cela? Que tu es un porteur de joie? Ou tu préfères apporter des mauvaises nouvelles, des choses qui attristent? Nous sommes tous capables d'apporter la joie. Cette vie est le don que Dieu nous a fait: elle est trop brève pour la passer dans la tristesse, dans l'amertume. Louons Dieu, en étant simplement contents d'exister. Regardons l'univers, regardons ses beautés et regardons également nos croix et disons: «Mais tu existes, tu nous a faits ainsi, pour toi». Il est nécessaire de ressentir cette inquiétude du cœur qui conduit à rendre grâce et à louer Dieu. Nous sommes les enfants du grand Roi, du Créateur, capables de lire sa signature dans toute la création; cette création qu'aujourd'hui nous ne protégeons pas, mais dans cette création, il y a la signature de Dieu qui l'a faite par amour. Que le Seigneur nous fasse comprendre cela toujours plus profondément et nous conduise à dire «merci»: et ce «merci» est une belle prière.

Je suis heureux de saluer les personnes de langue française. A la veille de la fête de l'Ascension du Seigneur, demandons-lui de nous aider à redécouvrir dans la beauté de la création un reflet de la gloire et de la splendeur de Dieu !

Que Dieu vous bénisse !

## 4. La prière des justes

27 mai 2020

*Chers frères et sœurs, bonjour !*

Nous consacrons la catéchèse d'aujourd'hui à la *prière des justes*.

Le dessein de Dieu à l'égard de l'humanité est bon, mais dans notre vie quotidienne nous faisons l'expérience de la présence du mal: c'est une expérience de tous les jours. Les premiers chapitres du livre de la Genèse décrivent l'extension progressive du péché dans l'histoire humaine. Adam et Eve (cf. Gn 3, 1-7) doutent des intentions bienveillantes de Dieu, en pensant avoir affaire à une divinité envieuse, qui empêche leur bonheur. D'où la rébellion: ils ne croient plus en un Créateur généreux, qui désire leur bonheur. Leur cœur, cédant à la tentation du malin, est pris par des délires de toute-puissance: «Si nous mangeons le fruit de l'arbre, nous deviendrons comme Dieu» (cf. v. 5). Et ceci est la tentation: c'est l'ambition qui entre dans le cœur. Mais l'expérience va dans un sens opposé: leurs yeux s'ouvrent et ils découvrent qu'ils sont nus (v. 7), sans rien. N'oubliez pas cela: le tentateur est un mauvais payeur, il paye mal.

Le mal devient encore plus violent avec la deuxième génération humaine, il est plus fort: c'est l'histoire de Caïn et Abel (cf. Gn 4,1-16). Caïn est envieux de son frère: il y a le vers de l'envie; bien qu'étant l'aîné, il voit Abel comme un rival, quelqu'un qui menace sa primauté. Le mal apparaît dans son cœur et Caïn n'arrive pas à le dominer. Le mal commence à entrer dans le cœur: dans les pensées on regarde toujours l'autre mal, avec soupçon. Et cela a aussi lieu par la pensée: «Celui-là est méchant, il me fera du mal». Et cette pensée entre dans le cœur... Et ainsi, l'histoire de la première fraternité se conclut par un homicide. Je pense, aujourd'hui, à la fraternité humaine... des guerres partout.

Dans la descendance de Caïn, les métiers et les arts se développent, mais se développe également la violence, exprimée par le sinistre cantique de Lamek, qui retentit comme un hymne de vengeance: «J'ai tué un homme pour une blessure, un enfant pour une meurtrissure [...]. C'est que Caïn est vengé sept fois, mais Lamek, septante-sept fois» (Gn 4, 23-24). La vengeance: «Tu l'as fait, tu payeras». Mais ce n'est pas un juge qui dit cela, c'est moi qui le dis. Et je me fais le juge de la situation. Et ainsi le mal se répand comme une tache d'huile, jusqu'à occuper toute la scène: «Yahvé vit que la méchanceté de l'homme était grande sur la terre et que son cœur ne formait que de mauvais desseins à longueur de journée» (Gn 6, 5). Les grandes fresques du déluge universel (chap. 6-7) et de la tour de Babel (chap. 11) révèlent qu'il y a besoin d'un nouveau début, comme d'une nouvelle création, qui aura son accomplissement en Jésus Christ.

Pourtant, une autre histoire est aussi écrite dans ces premières pages de la Bible, moins visible, beaucoup plus humble et pieuse, qui représente le rachat de l'espérance. Même si presque tous se comportent de manière atroce, en faisant de la haine et de la conquête le grand moteur de l'histoire humaine, il y a des personnes capables de prier Dieu avec sincérité, capables d'écrire de manière différente le destin de l'homme. Abel offre à Dieu un sacrifice de prémices. Après sa mort, Adam et Eve eurent un troisième fils, Seth, dont naquit Enosh (qui signifie «mortel»), et il est dit: «Celui-ci fut le premier à invoquer le nom de Yahvé» (4, 26). Ensuite apparaît Hénok, un personnage qui «marche avec Dieu» et qui est enlevé au ciel (cf. 5, 22.24). Et enfin, il y a l'histoire de Noé, un homme juste qui «marchait avec Dieu» (6, 9), devant lequel Dieu se retient de son intention d'effacer l'humanité (cf. 6, 7-8).

En lisant ces récits, on a l'impression que la prière est la digue, est le refuge de l'homme face à la vague du mal qui grandit dans le monde. Si l'on regarde bien, nous prions aussi pour être sauvés de nous-mêmes. Il est important de prier: «Seigneur, s'il te plaît, sauve-moi de moi-même, de mes ambitions, de mes passions». Les orants des premières pages de la Bible sont des hommes artisans de paix: en effet, la prière, lorsqu'elle est authentique, libère des instincts de la violence et elle est un regard adressé à Dieu, pour qu'Il recommence à prendre soin de l'homme. On lit dans le Catéchisme: «Cette qualité de la prière est vécue par une multitude de justes dans toutes les religions» (CEC, n. 2569). La prière cultive des oasis de renaissance dans des lieux où la haine de l'homme n'a été capable que d'agrandir le désert. Et la prière est puissante, parce qu'elle attire le pouvoir de Dieu et le pouvoir de Dieu donne toujours la vie: toujours. Il est le Dieu de la vie et il fait renaître.

Voilà pourquoi la seigneurie de Dieu passe à travers la chaîne de ces hommes et de ces femmes, souvent incompris ou exclus du monde. Mais le monde vit et grandit grâce à la force de Dieu que ces serviteurs attirent par leur prière. Ils sont une chaîne qui n'est pas du tout bruyante, qui apparaît rarement sur la première page des journaux, et pourtant elle très importante pour rendre la confiance au monde! Je me souviens de l'histoire d'un homme: un chef de gouvernement, pas de notre époque, des temps passés. Un athée qui n'avait pas de sentiment religieux dans le cœur, mais qui enfant entendait sa grand-mère qui priait, et cela était resté dans son cœur. Et à un moment difficile de sa vie, ce souvenir est revenu dans son cœur et il s'est dit: «Mais ma grand-mère priait...». Il commença ainsi à prier avec les formules de sa grand-mère et là, il a trouvé Jésus. La prière est une chaîne de vie, toujours; tant d'hommes et de femmes qui prient sèment la vie. La prière sème la vie, la petite prière: c'est pourquoi il est si important d'apprendre aux enfants à prier. J'éprouve de la douleur quand je vois des enfants qui ne savent pas faire le signe de croix. Il faut leur apprendre à bien faire le signe de croix, car c'est la première prière. Il est important que les enfants apprennent à prier. Ensuite, peut-être oublieront-ils, prendront-ils un autre chemin; mais les premières prières apprises enfants restent dans le cœur, parce qu'elles sont une semence de vie, la semence du dialogue avec Dieu.

Le chemin de Dieu dans l'histoire de l'homme est passé à travers eux: il est passé par un «reste» de l'humanité qui ne s'est pas conformé à la loi du plus fort, mais qui a demandé à Dieu d'accomplir ses miracles, et surtout de transformer notre cœur de pierre en un cœur de chair (cf. Ez 36, 26). Et cela aide la prière: parce que la prière ouvre la porte à Dieu, en transformant notre cœur très souvent de pierre, en un cœur humain. Et il y a besoin de tant d'humanité, et avec l'humanité on prie bien.

Je salue cordialement les fidèles de langue française. Dans quelques jours nous célébrerons la fête de la Pentecôte. Prions l'Esprit Saint pour qu'il fasse de nous des hommes de paix et de fraternité et rende confiance et espérance au monde. Que Dieu vous bénisse !

## 5. La prière d'Abraham

3 juin 2020

*Chers frères et sœurs, bonjour.*

Il y a une voix qui retentit à l'improviste dans la vie d'Abraham. Une voix qui l'invite à entreprendre un chemin qui semble absurde: une voix qui le pousse à se déraciner de sa patrie, des racines de sa famille, pour aller vers un nouvel avenir, un avenir différent. Et tout cela sur la base d'une promesse, dans laquelle il faut seulement avoir confiance. Et avoir confiance dans une promesse n'est pas facile, il faut du courage. Et Abraham eut confiance.

La Bible est muette sur le passé du premier patriarche. La logique des choses laisse supposer qu'il adorait d'autres divinités; peut-être était-ce un homme savant, habitué à scruter le ciel et les étoiles. En effet, le Seigneur lui promet que sa descendance sera nombreuse comme les étoiles qui constellent le ciel.

Et Abraham part. Il écoute la voix de Dieu et se fie à sa parole. Cela est important: il se fie de la parole de Dieu. Et avec son départ naît une nouvelle manière de concevoir la relation avec Dieu; c'est pour cette raison que le patriarche Abraham est présent dans les grandes traditions spirituelles juive, chrétienne et islamique comme le parfait homme de Dieu, capable de se soumettre à Lui, même quand sa volonté se révèle difficile, voire même incompréhensible.

Abraham est donc *l'homme de la Parole*. Quand Dieu parle, l'homme devient le récepteur de cette Parole et sa vie le lieu où celle-ci décide de s'incarner. Il s'agit d'une grande nouveauté dans le chemin religieux de l'homme: la vie du croyant commence à se concevoir comme vocation, c'est-à-dire comme appel, comme lieu où se réalise une promesse; et il n'agit pas tant dans le monde sous le poids d'une énigme, mais avec la force de cette promesse, qui un jour se réalisera. Et Abraham crut à la promesse de Dieu. Il crut et il partit, sans savoir où il allait — c'est ce que dit la Lettre aux hébreux (cf. 11, 8). Mais il eut confiance.

En lisant le livre de la Genèse, nous découvrons qu'Abraham vécut la prière dans la fidélité incessante à cette Parole, qui se présentait périodiquement sur son chemin. En synthèse, nous pouvons dire que dans la vie d'Abraham, la foi devient histoire. *La foi devient histoire*. Plus encore, Abraham, avec sa vie, avec son exemple, nous enseigne d'ailleurs ce chemin, cette route sur laquelle la foi se fait histoire. Dieu n'est plus seulement vu dans les phénomènes cosmiques, comme un Dieu lointain, qui peut susciter la terreur. Le Dieu d'Abraham devient «mon Dieu», le Dieu de mon histoire personnelle, qui guide mes pas, qui ne m'abandonne pas; le Dieu de mes jours, le compagnon de mes aventures; le Dieu Providence. Je me demande et je vous demande: avons-nous cette expérience de Dieu? «Mon Dieu», le Dieu qui m'accompagne, le Dieu de mon histoire personnelle, le Dieu qui guide mes pas, qui ne m'abandonne pas, le Dieu de mes jours? Avons-nous cette expérience? Réfléchissons-y un peu.

Cette expérience d'Abraham est témoignée également par l'un des textes les plus originaux de l'histoire de la spiritualité: le *Mémorial* de Blaise Pascal. Ce dernier commence ainsi: «Dieu d'Abraham, Dieu d'Isaac, Dieu de Jacob, non des philosophes et des savants. Certitude. Certitude. Sentiment. Joie. Paix. Dieu de Jésus Christ». Ce mémorial, écrit sur un petit parchemin, et retrouvé après sa mort cousu à l'intérieur d'un vêtement du philosophe, n'exprime pas une réflexion intellectuelle qu'un homme savant comme lui peut concevoir sur Dieu, mais le sentiment vivant, expérimenté, de sa présence. Pascal note même le moment précis où il sentit cette réalité, l'ayant finalement rencontrée: le soir du 23 novembre 1654. Ce

n'est pas le Dieu abstrait ou le Dieu cosmique, non. C'est le Dieu d'une personne, d'un appel, le Dieu d'Abraham, d'Isaac, de Jacob, le Dieu qui est certitude, qui est sentiment, qui est joie.

«La prière d'Abraham s'exprime d'abord par des actes: homme de silence, il construit, à chaque étape, un autel au Seigneur» (*Catéchisme de l'Eglise catholique*, n. 2570). Abraham n'édifie pas un temple, mais il dissémine le chemin de pierres qui rappellent le passage de Dieu. Un Dieu surprenant, comme lorsqu'il lui rend visite dans la figure de trois hôtes, que lui et Sarah accueillent avec attention et qui leur annoncent la naissance de leur fils Isaac (cf. Gn 18, 1-15). Abraham avait cent ans, et sa femme quatre-vingt-dix, plus ou moins. Et ils crurent, ils eurent confiance en Dieu. Et Sarah, sa femme, conçut un enfant. A cet âge! Voilà qui est le Dieu d'Abraham, notre Dieu, qui nous accompagne.

Ainsi, Abraham devient un proche de Dieu, également capable de discuter avec Lui, mais toujours fidèle. Il parle avec Dieu et discute. Jusqu'à l'épreuve suprême, quand Dieu lui demande de sacrifier son propre fils Isaac, le fils de sa vieillesse, l'unique héritier. Abraham vit alors la foi comme un drame, comme marcher à tâtons dans la nuit, sous un ciel cette fois-ci privé d'étoiles. Et cela nous arrive très souvent à nous aussi, de marcher dans l'obscurité, mais avec la foi. Dieu lui-même arrêtera la main d'Abraham déjà prête à frapper, car il a vu sa disponibilité vraiment totale (cf. Gn 22, 1-19).

Frères et sœurs, apprenons d'Abraham, apprenons à prier avec foi: écouter le Seigneur, marcher, dialoguer jusqu'à discuter. N'ayons pas peur de discuter avec Dieu! Je vais même dire quelque chose qui pourra sembler une hérésie. Souvent, j'ai entendu des gens qui me disaient: «Vous savez, il m'est arrivé cela et je me suis mis en colère contre Dieu» — «Tu as eu le courage de te mettre en colère contre Dieu?» — «Oui, je me suis mis en colère» — «Mais il s'agit d'une forme de prière». Car seul un enfant est capable de se fâcher avec son père et ensuite de le rencontrer à nouveau. Apprenons d'Abraham à prier avec foi, à dialoguer, à discuter, mais toujours disposés à accueillir la parole de Dieu et à la mettre en pratique. Avec Dieu, nous apprenons à parler comme un enfant avec son père: à l'écouter, à répondre, à discuter. Mais en étant transparents, comme un enfant avec son père. C'est ainsi qu'Abraham nous enseigne à prier. Merci.

Je salue cordialement les personnes de langue française.

Alors que nous sommes entrés dans le temps liturgique ordinaire, nous sommes appelés, à l'exemple d'Abraham, à marcher quotidiennement en présence de Dieu, à demeurer à l'écoute de sa Parole, toujours prêts à l'accueillir et à la mettre en pratique.

Que Dieu vous bénisse.

## 6. La prière de Jacob

10 juin 2020

*Chers frères et sœurs, bonjour !*

Nous poursuivons notre catéchèse sur le thème de la prière. Le livre de la Genèse, à travers les épisodes d'hommes et de femmes d'époques lointaines, nous raconte des histoires dans lesquelles nous pouvons voir le reflet de notre vie. Dans le cycle des patriarches, nous trouvons également celle d'un homme qui avait fait de la ruse son plus grand atout: Jacob. Le récit biblique nous parle du difficile rapport que Jacob avait avec son frère, Esaü. Dès leur enfance, il régnait entre eux une rivalité qui ne sera jamais surmontée par la suite. Jacob était le second, — ils étaient jumeaux — mais au moyen la tromperie, il réussit à soutirer de son père Isaac la bénédiction et le don du droit d'aînesse (cf. Gn 25, 19-34). Ce n'est que la première d'une longue série de ruses dont cet homme sans scrupule est capable. Le nom de «Jacob» signifie également quelqu'un qui agit avec habileté.

Contraint à fuir loin de son frère, dans sa vie, il semble réussir dans chacune de ses entreprises. Il est habile dans les affaires: il s'enrichit beaucoup, devenant propriétaire d'un troupeau immense. Avec ténacité et patience, il réussit à épouser la plus belle des filles de Laban, dont il était véritablement amoureux. Jacob — pourrions-nous dire à travers un langage moderne — est un «self made man», avec la ruse, l'habileté, il réussit à conquérir tout ce qu'il désire. Mais il lui manque quelque chose. Il lui manque la relation vivante avec ses racines.

Et un jour, il ressent la nostalgie de sa maison, de son antique patrie, où vivait encore Esaü, le frère avec lequel il avait toujours eu de très mauvais rapports. Jacob part et accomplit un long voyage avec une caravane composée d'une foule de personnes et d'animaux, jusqu'à ce qu'il arrive à la dernière étape, le gué du Yabboq. Ici, le livre de la Genèse nous offre une page mémorable (cf. 32, 23-33). Il raconte que le patriarche, après avoir fait traverser le gué à tout son peuple et tout son bétail — qui était nombreux —, demeure seul sur la rive étrangère. Et il pense: que lui réserve le lendemain? Quelle attitude aura son frère Esaü a qui il avait volé le droit d'aînesse? L'esprit de Jacob est un tourbillon de pensées. Et tandis que le soir tombe, soudain, un inconnu le saisit et commence à lutter contre lui. Le Catéchisme explique: «La tradition spirituelle de l'Eglise a retenu de ce récit le symbole de la prière comme combat de la foi et victoire de la persévérance» (CEC, n. 2673).

Jacob lutte toute la nuit, sans jamais lâcher prise, contre son adversaire. A la fin, il est vaincu, frappé par son rival au nerf sciatique, et à partir de ce jour, il boitera toute sa vie. Ce mystérieux combattant demande son nom au patriarche et lui dit: «On ne t'appellera plus Jacob, mais Israël, car tu as été fort contre Dieu et contre tous les hommes et tu l'as emporté» (v. 29). Comme pour dire: tu ne seras jamais l'homme qui marche ainsi, mais droit. Il lui change son nom, il lui change sa vie, il change son attitude; tu t'appelleras Israël. Alors, Jacob demande aussi à l'autre: «Révèle-moi ton nom». Ce dernier ne le lui dit pas, mais en revanche le bénit. Et Jacob comprend qu'il a rencontré Dieu «face à face» (cf. vv. 30-31).

Lutter contre Dieu: une métaphore de la prière. D'autres fois, Jacob s'était révélé capable de dialoguer avec Dieu, de le sentir comme une présence amie et proche. Mais cette nuit-là, à travers une lutte qui dure longtemps et qui le fait presque succomber, le patriarche ressort changé. Changement de nom, changement de mode de vie et changement de personnalité: il sort changé. Pour une fois, il n'est plus maître de la situation — sa ruse ne sert pas —, il n'est plus l'homme stratège et calculateur; Dieu le ramène à sa vérité de mortel qui tremble et qui a



peur, parce que Jacob avait peur dans la lutte. Pour une fois, Jacob n'a rien d'autre à présenter à Dieu que sa fragilité et son impuissance, même ses péchés. Et c'est ce Jacob qui reçoit de Dieu la bénédiction, avec laquelle il entre en boitant dans la terre promise: vulnérable, et remis en cause, mais le cœur nouveau. Une fois j'ai entendu dire par une personne âgée — un homme bon, un bon chrétien, mais un pécheur qui avait beaucoup de confiance en Dieu — il disait: «Dieu m'aidera; il ne me laissera pas seul. J'entrerai au paradis, en boitant mais j'entrerai». Auparavant, il était sûr de lui, il comptait sur sa ruse. C'était un homme imperméable à la grâce, réfractaire à la miséricorde; il ne savait pas ce qu'était la miséricorde. «Je suis ici, c'est moi qui commande!», il considérait qu'il n'avait pas besoin de miséricorde. Mais Dieu a sauvé ce qui était perdu. Il lui a fait comprendre qu'il était limité, qu'il était un pécheur qui avait besoin de miséricorde et il le sauva.

Nous avons tous un rendez-vous dans la nuit avec Dieu, dans la nuit de notre vie, dans les si nombreuses nuits de notre vie: dans les moments obscurs, dans les moments de péché, dans les moments de désorientation. Là, il y a toujours un rendez-vous avec Dieu, toujours. Il nous surprendra au moment où nous ne l'attendons pas, au moment où nous resterons véritablement seuls. Dans cette même nuit, en combattant contre l'inconnu, nous prendrons conscience d'être uniquement de pauvres hommes — je me permets de dire «pauvres gens» — mais, précisément alors, au moment où nous nous sentons de «pauvres gens», nous ne devons pas craindre: parce qu'à ce moment, Dieu nous donnera un nouveau nom, qui contient le sens de toute notre vie; il changera notre cœur et il nous donnera la bénédiction réservée à qui s'est laissé changer par Lui. C'est une belle invitation à se laisser changer par Dieu. Lui sait comment faire, parce qu'il connaît chacun d'entre nous. «Seigneur, tu me connais», chacun de nous peut le dire. «Seigneur, Tu me connais. Change-moi».

Je suis heureux de saluer les personnes de langue française. Que le Seigneur vous comble de son esprit de force pour que vous sachiez combattre le bon combat de votre foi et qu'il vous accorde sa bénédiction qui vous transforme en des créatures nouvelles.

A tous, je donne ma bénédiction !

## 7. La prière de Moïse

17 juin 2020

*Chers frères et sœurs, bonjour !*

Dans notre itinéraire sur le thème de la prière, nous nous rendons compte que Dieu n'a jamais aimé avoir affaire à des orants "faciles". Et Moïse lui aussi ne sera pas un interlocuteur "mou", dès le premier jour de sa vocation.

Quand Dieu l'appelle, Moïse est humainement "un raté". Le livre de l'Exode nous le représente dans la terre de Madian comme un fugitif. Dans sa jeunesse, il avait éprouvé de la pitié pour son peuple et s'était également rangé en défense des opprimés. Mais il découvre très vite que, malgré ses bonnes intentions, de ses mains ne naît pas la justice, mais plutôt la violence. Voilà que ses rêves de gloire se brisent: Moïse n'est plus un fonctionnaire prometteur, destiné à une carrière rapide, mais quelqu'un qui a joué ses chances, et à présent il fait paître un troupeau qui n'est même pas le sien. Et c'est précisément dans le silence du désert de Madian que Dieu convoque Moïse à la révélation du buisson ardent: «"C'est moi le Dieu de ton père, le Dieu d'Abraham, le Dieu d'Isaac et le Dieu de Jacob". Moïse alors se voila la face, dans la crainte que son regard ne se fixât sur Dieu» (Ex 3, 6).

A Dieu qui lui parle, qui l'invite à prendre à nouveau soin du peuple d'Israël, Moïse oppose ses peurs, ses objections: il n'est pas digne de cette mission, il ne connaît pas le nom de Dieu, il ne sera pas cru par les israélites, il a une langue qui balbutie... Et tant d'autres objections. La parole qui fleurit le plus souvent sur les lèvres de Moïse, dans chaque prière qu'il adresse à Dieu, est la question: "pourquoi?". Pourquoi m'as-tu envoyé? Pourquoi veux-tu libérer ce peuple? Dans le Pentateuque, il y a même un passage dramatique, où Dieu reproche à Moïse son manque de confiance, un manque qui l'empêchera d'entrer dans la terre promise (cf. Nb 20,12).

Avec ces craintes, avec ce cœur qui vacille souvent, comment Moïse peut-il prier? Moïse apparaît même un homme comme nous. Et cela nous arrive à nous aussi: quand nous avons des doutes, comment pouvons-nous prier? Nous ne réussissons pas à prier. Et c'est en raison de cette faiblesse, outre que par sa force, que nous sommes frappés par lui. Chargé par Dieu de transmettre la Loi à son peuple, fondateur du culte divin, médiateur des mystères les plus élevés, ce n'est pas pour autant qu'il cessera d'entretenir des liens étroits de solidarité avec son peuple, en particulier à l'heure de la tentation et du péché. Toujours attaché à son peuple. Moïse n'a jamais perdu la mémoire de son peuple. Et c'est l'une des grandeurs des pasteurs: ne pas oublier le peuple, ne pas oublier les racines. C'est ce que dit Paul à son bien-aimé jeune évêque Timothée: «Rappelle-toi de ta mère et de ta grand-mère, de tes racines, de ton peuple». Moïse est tellement ami avec Dieu qu'il peut parler avec lui face à face (cf. Ex 33,11); et il restera tellement ami des hommes qu'il éprouvera de la miséricorde pour leurs péchés, pour leurs tentations, pour la nostalgie soudaine que les exilés éprouvent pour le passé, en repensant à lorsqu'ils étaient en Egypte.

Moïse ne renie pas Dieu, mais il ne renie pas non plus son peuple. Il est cohérent avec son sang, il est cohérent avec la voix de Dieu. Moïse n'est donc pas un condottiere autoritaire et despotique; au contraire, le livre des Nombres le définit comme le «plus humble et doux que la terre ait porté» (cf. 12, 3). Malgré sa condition privilégiée, Moïse ne cesse pas d'appartenir à cette multitude de pauvres en esprit qui vivent en faisant de la confiance en Dieu le viatique de leur chemin. C'est un homme du peuple.

Ainsi, la manière la plus caractéristique de prier de Moïse sera *l'intercession* (cf. *Catéchisme de l'Eglise catholique*, n. 2574). Sa foi en Dieu ne fait qu'un avec le sentiment de paternité qu'il nourrit pour son peuple. L'Ecriture le représente habituellement avec les mains tendues vers le haut, vers Dieu, presque comme pour faire un pont de sa personne entre le ciel et la terre. Même dans les moments les plus difficiles, même le jour où le peuple répudie Dieu et lui-même comme guide pour fabriquer un veau d'or, Moïse n'a pas le courage de se détourner de son peuple. C'est mon peuple. C'est ton peuple. Il ne renie pas Dieu, ni le peuple. Et il dit à Dieu: «Ce peuple a commis un grand péché: ils se sont fabriqué un dieu d'or. Pourtant, s'il te plaisait de pardonner leur péché... Sinon, efface-moi, de grâce, du livre que tu as écrit!» (Ex 32, 31-32). Moïse ne marchandait pas son peuple. Il est le pont, il est l'intercesseur. Tous les deux, le peuple et Dieu, et lui est au milieu. Il ne vend pas son peuple pour faire carrière. Ce n'est pas un arriviste, c'est un intercesseur: pour ses gens, pour sa chair, pour son histoire, pour son peuple et pour Dieu qui l'a appelé. Il est le pont. Quel bel exemple pour tous les pasteurs qui doivent être un «pont». C'est pourquoi on les appelle *pontifex*, ponts. Les pasteurs sont des ponts entre le peuple auquel ils appartiennent et Dieu, auquel ils appartiennent par vocation. Moïse est ainsi: «Seigneur, pardonne leur péché, autrement si Tu ne pardonnes pas, efface-moi du livre que tu as écrit. Je ne veux pas faire carrière avec mon peuple».

Et telle est la prière que les vrais croyants cultivent dans leur vie spirituelle. Même s'ils font l'expérience des manquements des personnes et de leur éloignement de Dieu, ces orants ne le condamnent pas, ne les refusent pas. L'attitude de l'intercession est propre aux saints, qui, à l'imitation de Jésus, sont des «ponts» entre Dieu et son peuple. Dans ce sens, Moïse a été le plus grand prophète de Jésus, notre avocat et intercesseur (cf. *Catéchisme de l'Eglise catholique*, n. 2577). Et aujourd'hui aussi, Jésus est le *pontifex*, il est le pont entre nous et le Père. Et Jésus intercède pour nous, il fait voir au Père les plaies qui sont le prix de notre salut et il intercède. Et Moïse est la figure de Jésus qui aujourd'hui prie pour nous, intercède pour nous.

Moïse nous incite à prier avec la même ardeur que Jésus, à intercéder pour le monde, à se rappeler que celui-ci, malgré toutes ses fragilités, appartient toujours à Dieu. Tous appartiennent à Dieu. Les pécheurs les plus affreux, les personnes les plus mauvaises, les dirigeants les plus corrompus sont des enfants de Dieu et Jésus sent cela et intercède pour tous. Et le monde vit et prospère grâce à la bénédiction du juste, à la prière de piété, à cette prière de piété que le saint, le juste, l'intercesseur, le prêtre, l'évêque, le Pape, le laïc, chaque baptisé, élève sans cesse pour les hommes, en chaque lieu et en chaque temps de l'histoire. Pensons à Moïse, l'intercesseur. Et quand nous avons envie de condamner quelqu'un et que nous nous mettons en colère à l'intérieur – se mettre en colère fait du bien, mais condamner ne fait pas du bien –, intercédons pour lui: cela nous aidera beaucoup.

*A l'issue de l'audience générale le Pape a lancé un appel pour la «Journée de la conscience»:*

C'est aujourd'hui la «Journée de la conscience», qui s'inspire du témoignage du diplomate portugais Aristides de Sousa Mendes, qui, il y a quatre-vingts ans, décida de suivre la voix de sa conscience et sauva la vie à des milliers de juifs et d'autres personnes persécutées. Que la liberté de conscience puisse toujours et partout être respectée; et que chaque chrétien puisse donner l'exemple d'une conscience droite et illuminée par la parole de Dieu.

*Le Pape a ensuite salué les pèlerins francophones:*

Je salue cordialement les fidèles de langue française. Vendredi prochain, nous célébrerons la solennité du Cœur de Jésus. N'ayons pas peur de lui présenter toutes les intentions de notre humanité qui souffre, ses peurs, ses misères. Que ce Cœur, plein d'amour pour les hommes, donne à chacun l'espérance et la confiance! Que Dieu vous bénisse!

## 8. La prière de David

24 juin 2020

*Chers frères et sœurs, bonjour !*

Dans notre itinéraire de catéchèse sur la prière, nous rencontrons aujourd'hui le roi David. Elu de Dieu depuis sa jeunesse, il est choisi pour une mission unique, qui revêtra un rôle central dans l'histoire du peuple de Dieu et de notre foi elle-même. Dans les Evangiles, Jésus est appelé plusieurs fois "fils de David"; en effet, comme lui, il naît à Bethléem. Selon les promesses, c'est de la descendance de David, que vient le Messie: un Roi totalement selon le cœur de Dieu, en parfaite obéissance au Père, dont l'action réalise fidèlement son plan de salut (cf. *Catéchisme de l'Eglise catholique*, n. 2579).

L'histoire de David commence sur les collines autour de Bethléem, où il fait paître le troupeau de son père, Jessé. Il est encore un jeune garçon, le dernier de nombreux frères. Au point que lorsque le prophète Samuel, sur ordre de Dieu, se met à la recherche du nouveau roi, il semble presque que son père ait oublié son fils le plus jeune (cf. 1 S 16, 1-13). Il travaillait au grand air: nous l'imaginons comme l'ami du vent, des sons de la nature, des rayons du soleil. Il a une seule compagnie pour reconforter son âme: la lyre; et pendant les longues journées de solitude, il aime jouer et chanter pour son Dieu. Il jouait aussi avec une fronde.

David est donc avant tout *un pasteur*: un homme qui prend soin des animaux, qui les défend quand le danger arrive, qui pourvoit à leur subsistance. Quand David, par la volonté de Dieu, devra se préoccuper du peuple, il n'accomplira pas des actions très différentes de celles-ci. C'est pour cette raison que, dans la Bible, l'image du pasteur revient souvent. Jésus se définit lui aussi comme "le bon pasteur", son comportement est différent de celui du mercenaire; Il offre sa vie en faveur des brebis, il les guide, il connaît le nom de chacun d'entre elles (cf. Jn 10,11-18).

David a beaucoup appris de son premier métier. Ainsi, quand le prophète Nathan lui reprochera son très grave péché (cf. 2 Sam 12, 1-15), David comprendra immédiatement qu'il a été un mauvais pasteur, qu'il a dérobé à un autre homme l'unique brebis qu'il aimait, qu'il n'est plus un humble serviteur, mais un malade de pouvoir, un braconnier qui tue et dérobe.

Un deuxième trait caractéristique présent dans la vocation de David est son *âme de poète*. De cette petite observation, nous déduisons que David n'a pas été un homme ignorant, comme cela peut arriver à des individus obligés de vivre longtemps isolés de la société. Il est en revanche une personne sensible, qui aime la musique et le chant. La lyre l'accompagnera toujours: parfois pour élever à Dieu un hymne de joie (cf. 2 Sam 6, 16), d'autre fois pour exprimer une plainte, ou pour confesser son propre péché (cf. Ps 51, 3).

Le monde qui se présente à ses yeux n'est pas une scène muette: son regard saisit, derrière le déroulement des choses, un mystère plus grand. La prière naît précisément de là: de la conviction que la vie n'est pas quelque chose qui nous glisse dessus, mais un mystère stupéfiant, qui suscite en nous la poésie, la musique, la gratitude, la louange, ou bien la plainte, la supplique. Quand cette dimension poétique manque à une personne, disons, quand la poésie manque, son âme est boiteuse. La tradition veut donc que David soit le grand artisan de la composition des psaumes. Ceux-ci contiennent souvent, au début, une référence explicite au roi d'Israël, et à certains des événements plus ou moins nobles de sa vie.

David a donc un rêve: celui d'être un bon pasteur. Quelquefois il réussira à être à la hauteur de cette tâche, d'autres fois moins; ce qui est cependant important, dans le contexte de l'histoire

du salut, est qu'il est la prophétie d'un autre Roi, dont il est seulement l'annonce et la préfiguration.

Regardons David, pensons à David. Saint et pécheur, persécuté et persécuteur, victime et bourreau. David a été tout cela. Et nous aussi, nous enregistrons dans notre vie des traits souvent opposés; dans la trame de la vie, tous les hommes pèchent souvent d'incohérence. Il n'y a qu'un fil rouge, dans la vie de David, qui donne une unité à tout ce qui arrive: sa prière. Elle est la voix qui ne s'éteint jamais. David saint, prie; David pécheur, prie; David persécuté, prie; David persécuteur, prie. David bourreau, prie lui aussi. C'est le fil rouge de sa vie. Un homme de prière. C'est la voix qui ne s'éteint jamais: qu'elle prenne le ton de la joie, ou celui de la plainte, c'est toujours la même prière, seule la mélodie change. Et en agissant ainsi, David nous enseigne à tout faire entrer dans le dialogue avec Dieu: la joie comme la faute, l'amour comme la souffrance, l'amitié comme la maladie. Tout peut devenir une parole adressée au "Toi" qui nous écoute toujours.

David, qui a connu la solitude, n'a en réalité jamais été seul! Et au fond, c'est la puissance de la prière, chez tous ceux qui lui font place dans leur vie. La prière t'ennoblit, et David est noble parce qu'il prie. Mais c'est un bourreau qui prie, il se repent et la noblesse revient grâce à la prière. La prière nous ennoblit: celle-ci est en mesure d'assurer la relation avec Dieu, qui est le vrai compagnon de route de l'homme, au milieu des mille épreuves de la vie, bonnes ou mauvaises: mais la prière doit toujours être présente. Merci, Seigneur. J'ai peur, Seigneur. Aide-moi, Seigneur. Pardonne-moi, Seigneur. La confiance de David est si grande que, quand il était persécuté et qu'il a dû fuir, il ne laissa personne le défendre: «Si mon Dieu m'humilie ainsi, Il sait pourquoi», car la noblesse de la prière nous laisse entre les mains de Dieu. Ces mains remplies de plaies d'amour: les seules mains sûres que nous ayons.

*A l'issue de l'audience générale, le Pape a lancé un appel pour le Mexique, qui a été frappé par un tremblement de terre:*

Hier un violent tremblement de terre a frappé le sud du Mexique, causant plusieurs victimes, des blessés et d'immenses dommages. Prions pour eux tous. Que l'aide de Dieu et de leurs frères leur donne force et soutien. Frères et sœurs, je suis très proche de vous.

*François a ensuite salué les pèlerins francophones:*

Je salue cordialement les pèlerins de langue française. Comme le roi David, demeurons toujours en présence de Dieu, et dans un dialogue confiant disons-lui nos joies et nos peines, nos fautes et nos souffrances. Il est notre compagnon de route dans toutes les circonstances de notre vie.